

Russie, Suisse, matières premières et transparence

Autor(en): **Franchini, Federico**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 1937

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

convenable».

Prudent et probe

Cette idée du «*banquier prudent et probe*» chère à Adam Smith a un côté rétro qui cadre mal avec les *yuppies* des «*grandes places financières mondiales*». Paul Krugman, autre prix Nobel d'économie, appelle depuis des années de ses vœux, dans ses chroniques bi-hebdomadaires du *New York Times*, une reréglementation du secteur financier de manière à ce que le métier de banquier redevienne ennuyeux, comme il le fut jusqu'au début des

années 80, c'est-à-dire avant le début de la déréglementation dudit secteur.

On trouve aussi cette notion d'ennuyeux dans l'exposé déjà mentionné de Philipp Hildebrand, dans lequel il traite des mesures à prendre pour rendre le système financier plus résilient: «*Conséquences de socles plus élevés de capitaux et de liquidités, les banques concernées paraîtront plus ennuyeuses. Leur taux de rendement sera plus faible. De même, leurs revenus seront moins volatiles et elles seront probablement plus bénéfiques*

pour l'économie dans son ensemble. De telles modifications doivent se traduire par un changement dans leur politique de rémunération. Celle-ci ne peut pas être une rue à sens unique; elle doit prendre en compte les risques encourus et être orientée sur le long terme.»

Voilà donc quelques premières réflexions autour de la définanciarisation de l'économie. Nous n'avons qu'effleuré un sujet que nous reprendrons dans les semaines à venir. Nos lecteurs et lectrices sont invités à y participer.

Russie, Suisse, matières premières et transparence

Federico Franchini • 29 décembre 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/19363>

Et si le Kremlin contrôlait directement des sociétés suisses?

Après une phase difficile, caractérisée par des enquêtes sur des cas² de blanchiment d'argent impliquant les plus hautes sphères de l'Etat russe, les relations entre la Russie et la Suisse se sont améliorées. En 2010, les deux pays ont signé un accord³ pour encourager les relations économiques. Les échanges commerciaux entre les deux pays se sont déjà multipliés par trois dans les cinq dernières années.

La Suisse est devenue le terrain de jeu des intérêts russes en Occident. La Confédération est la

première destination⁴ de l'argent transféré par des particuliers russes. Et elle est devenue terre d'accueil pour de riches hommes d'affaires et leurs sociétés, parfois directement liées au Kremlin. Les intérêts russes en Suisse sont concentrés dans le négoce de matières premières. Vekselberg, Kantor, Animisov, Safin, Timtchenko, Pumpyanskiy, les Russes présents dans le classement⁵ des trois cents patrimoines les plus importants de la Suisse ont bâti leur richesse dans ce secteur, dans le commerce des métaux et du pétrole notamment.

Entreprises suisses en salade russe

Le flux économique entre les deux pays ne suit pas uniquement le sens est-ouest. Des entreprises suisses s'installent également en Russie. Cet immense pays, qui dispose d'un territoire riche en ressources naturelles, est devenu un lieu crucial pour les sociétés actives dans l'extraction (Holcim), le négoce (Glencore et Mercuria) et l'énergie (Axpo).

En Russie, les matières premières sont un secteur clé de l'économie. L'Etat y est impliqué, soit parce qu'il contrôle directement certaines sociétés – le géant gazier Gazprom et le pétrolier Rosneft par exemple -, soit parce que des oligarques proches du pouvoir sont à la

tête des plus importantes compagnies.

En 2005, le journal *Novaïa Gazeta* ⁶ avait comparé la Russie à une grande holding guidée directement par Poutine. Ce dernier aurait confié à ses proches la direction des filiales, les branches le plus importantes de l'économie comme par exemple le complexe militaro-industriel et l'extraction des matières premières. De ce fait pour pouvoir accéder et commercialiser cette manne, il est nécessaire établir de bonnes relations avec le gouvernement et les oligarques.

Prenons l'exemple de Glencore dont une partie importante des produits commercialisés provient de ce pays, l'aluminium et le nickel notamment. En 2006, la branche aluminium de Glencore a fusionné avec l'entreprise Rusal de Oleg Deripaska et avec SUAL de Viktor Vekselberg. Ces deux hommes sont très proches du Kremlin. Le «suisse» Viktor Vekselberg, cinquième patrimoine de la Confédération, est connu pour ses participations dans d'importantes entreprises helvétiques comme OC Oerlikon, Sulzer et Züblin. Il a été choisi par le président Medvedev pour coordonner la mise en place du centre de recherche de *Skolkovo* ⁷, une sorte de Silicon Valley russe. Deripaska, sixième fortune de Russie, est considéré comme le milliardaire de Poutine ⁸ qu'il a contribué à placer au pouvoir. La présence de Glaserberg, patron de

Glencore, dans la direction ⁹ de Rusal avec Vekselberg et Deripaska permet à la firme zougnoise d'être dans une excellente position stratégique.

En 2008, un troisième oligarque est entré dans Rusal. Mickael Prokhorov, troisième fortune de Russie, dispose actuellement de 17% du capital ¹⁰. Grâce à Prokhorov, Rusal (et donc Glencore) possède plus d'un quart du capital du géant *Norilsk Nickel* ¹¹, premier producteur mondial de nickel et de palladium ainsi que principal producteur d'or de la Russie. Mickael Prokhorov a annoncé ces jours sa candidature au Kremlin. Une candidature derrière laquelle se cacherait ¹² la volonté de Poutine de fragmenter l'opposition.

Des poupées russes

75% du pétrole russe sont commercialisés à Genève, siège des plus importantes sociétés de *trading* pétrolier du monde. Parmi elles *Gunvor* ¹³, le premier fournisseur mondial d'or noir russe avec un chiffre d'affaire de 65 milliards de dollars. *Gunvor* a été fondée en 1997 par ses deux principaux actionnaires: le Suédois Törrbjörn Tornqvist et le Finlandais d'origine russe Guennadi Timchenko. Ce dernier est également le principal actionnaire ¹⁴ et membre de la direction de *Novatek* ¹⁵, le plus grand producteur indépendant de gaz russe. Les deux milliardaires qui résident en Suisse se partagent le 90% de

la société.

Gunvor est soupçonnée d'être directement contrôlée par le Kremlin. Comment cette société a-t-elle pu atteindre cette taille en moins de 15 ans? *Gunvor* commercialise un tiers de la production de *Rosneft* ¹⁶, le bras pétrolier du Kremlin ¹⁷. Un tel succès aurait-il été possible sans le soutien de la classe dirigeante?

Le système politique russe de l'époque post-soviétique est fondé sur l'alliance entre l'appareil politico-administratif et le pouvoir économique. Un système qui tout à la fois garantit la stabilité politique et assure le partage des énormes richesses naturelles du pays. Les oligarques de la première heure s'étaient appropriés les dépouilles de l'Etat grâce au feu vert du clan Eltsine. Avec l'arrivée au pouvoir de Poutine, certains de ces oligarques ont été «éliminés» et supplantés par une nouvelle génération de magnats plus proches du nouvel homme fort.

La *Wochenzeitung* ¹⁸ décrit l'essor de *Gunvor* à partir de 2003 lorsque le gouvernement russe déclare la guerre à Mikhaïl Khodorkovski, patron du groupe pétrolier Ioukos. L'oligarque est incarcéré et la société démantelée. A la place de Ioukos, le Kremlin crée une nouvelle société, *Rosneft*. Tandis que les anciens oligarques se retrouvent en prison, les nouvelles sociétés étatiques, *Rosneft* – mais également *Gazprom* qui a pris la place de l'ancienne *Sibneft* – sont vendues à une nouvelle génération d'oligarques qui

soutiennent le pouvoir politique en place à Moscou. Il s'agit du clan pétersbourgeois¹⁹, une cercle de personnalités qui dans les années nonante gravitaient autour de l'Hôtel de ville de Saint Petersburg et qui occupent aujourd'hui les hautes sphères du pouvoir politique et économique russe: Poutine, Medvedev, Miller²⁰ (directeur de Gazprom), Timchenko et d'autres encore.

Les soupçons du soutien politique dont bénéficie Gunvor reposent également sur les révélations²¹ de Wikileaks: le mystérieux troisième actionnaire de la société serait Vladimir Poutine en personne. Selon le

politologue Blekovsky²², lié à l'opposant exilé Boris Berezovski, Poutine contrôlerait 50% de Gunvor à travers son représentant Timchenko. La société serait ainsi une des sources principales de l'immense patrimoine secret du premier ministre. Par le biais d'actions en justice et de déclarations dans la presse²³, Gunvor et Timchenko ont toujours démenti leurs liens supposés avec le pouvoir russe et Rosneft.

La vérité? Nul ne peut l'établir avec certitude. Elle se cache dans les constructions complexes abritant les compagnies de *trading*, un emboîtement de poupées russes ayant leur siège dans

différents paradis fiscaux et dont on ne connaît pas les propriétaires ultimes.

Par voie de motion²⁴, la conseillère nationale Hildegarde Fässler-Osterwalder (PS/SG) demande au Conseil fédéral d'examiner le rôle de la Suisse en tant que siège de sociétés de matières premières. Une occasion d'y voir plus clair et de prendre les mesures légales imposant la transparence en matière de propriété et de contrats de fourniture. De manière à ce que la Suisse cesse de cautionner l'opacité et d'abriter les fruits de la corruption en Russie, 154e sur 178 pays dans le classement²⁵ de Transparency International.

Ce journal et le site sont publiés par la SA des éditions Domaine Public

P.A. Alex Dépraz - Chemin de Chandieu 10 - CH 1006 Lausanne - CP 10-15527-9 Lausanne

Liens

1. <http://www.domainepublic.ch/pages/1937#>
2. <http://www.arte.tv/fr/992286,CmC=992324.html>
3. <http://www.news.admin.ch/message/index.html?lang=fr&msg-id=40215>
4. http://www.swissinfo.ch/fre/societe/Largent_des_tycoons_russes_se_deverse_sur_la_Suisse.html?cid=289792
5. <http://www.bilan.ch/articles/economie/les-300-plus-riches-de-suisse-l%E2%80%99edition-2011-en-kiosque>
6. <http://www.courrierinternational.com/article/2005/12/22/comment-poutine-a-fait-main-basse-sur-l-economie-nationale>
7. http://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_de_recherche_et_d%C3%A9veloppement_Skolkovo
8. http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/le-milliardaire-de-poutine_473898.html
9. http://www.rusal.ru/en/investors/corp_management/board_of_directors.aspx
10. http://www.rusal.ru/upload/uf/b9c/UC_Rusal_Annual_Report_2010_eng.pdf
11. <http://www.nornik.ru/en/>
12. <http://www.lemonde.fr/europe/article/2011/12/13/la-candidature-de-mikhail-prokhorov-un-coup-de-poutine-selon-la-presse%201617806%203214.html>
13. <http://www.gunvorgroup.com/>
14. <http://uk.reuters.com/article/2010/03/05/novatek-timchenko-idUKLDE6241NZ20100305>
15. <http://www.novatek.ru/en/about/management/BOD/>
16. <http://www.rosneft.com/>